

mentation, d'usage des salles, de chauffage et d'éclairage, de tenue convenable des appartements ? et l'instruction ne demeure-t-elle pas encore tout-à-fait gratuite ?

Nous ne faisons donc qu'emboîter le pas à la suite de nos prédécesseurs dans la voie du dévouement et du sacrifice, avec cette différence cependant : qu'eux ne s'attachaient pour ainsi dire qu'à la jeunesse, à laquelle le lait de l'enfance pouvait suffire, et que nous, nous nous adriessons à l'âge mûr, auquel il faut une nourriture plus substantielle et plus recherchée, et par cela même plus dispendieuse.

Le gouvernement veut bien y mettre un léger appoint ; nos confrères, toujours si empressés à faire le bien, toujours si dévoués aux véritables intérêts du peuple, refuseraient-ils leur légère contribution à la bonne œuvre ? N'est-ce pas un honneur pour tout le corps qu'un des membres du clergé se trouve à la tête du mouvement scientifique en ce pays ?

Nous voudrions pouvoir faire abstraction ici de notre humble individualité, pour faire connaître à tous comment nos travaux sont appréciés à l'étranger ! quel étonnement a plus d'une fois causé dans le monde savant le fait que, de *ces quelques arpents de neige* que le roi Louis XV n'avait pas jugé mériter d'être conservés, il pût s'élever une voix capable de se faire entendre et avec laquelle il fallait parfois compter, que plusieurs corps savants se sont dits honorés de pouvoir ranger dans la liste de leurs membres !

Et que demande-t-on de vous, généreux confrères ?

Une simple souscription, un seul abonnement pour lequel vous recevrez au delà de la valeur de votre argent, témoins les premières années de publication du *NATURALISTE*, qu'on ne peut plus se procurer que d'occasions, et pour lesquelles on n'hésite pas à payer \$3 et \$4 le volume.

Tout le monde ne peut être naturaliste ; mais tout homme lettré doit se faire un devoir de suivre le progrès de la science, et tout curé devrait avoir dans sa bibliothèque la seule publi-